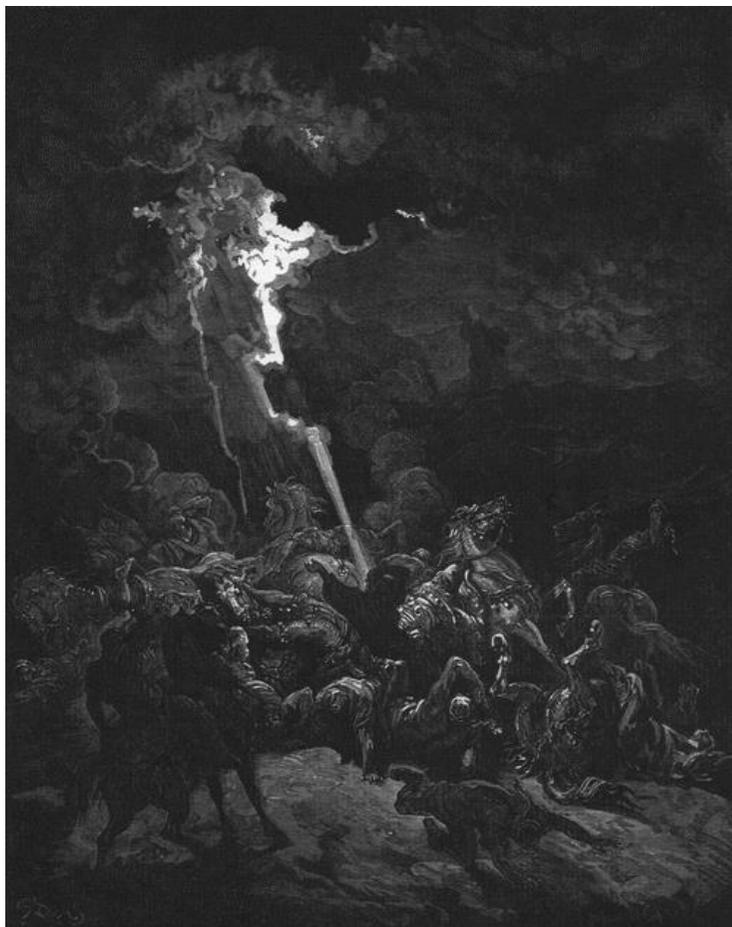


Marcher avec Elie : Découvrir un Dieu tout autre

Dossier
5



Elie fait tomber la foudre sur les envoyés d'Ochazias
Gravure de La Bible illustrée par Gustave Doré

La dernière mission d'Elie

*« Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du ciel et qu'il te dévore, toi et tes cinquante hommes ! »
Le feu descendit du ciel et le dévora, lui et ses cinquante hommes.*

2 R 1,10



¹Moab se révolta contre Israël après la mort d'Akhab. ²Akhasias tomba du balcon de sa chambre haute à Samarie et se blessa grièvement. Il envoya des messagers en leur disant : « Allez consulter Baal-Zeboub, le dieu d'Eqrôn, pour savoir si je me remettrai de mes blessures ! » ³Alors l'ange du SEIGNEUR parla à Elie le Tishbite : « Lève-toi ! Monte à la rencontre des messagers du roi de Samarie et dis-leur : "N'y a-t-il pas de Dieu en Israël, que vous alliez consulter Baal-Zeboub, le dieu d'Eqrôn ?" ⁴C'est pourquoi, ainsi parle le SEIGNEUR : Le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car tu mourras certainement." » Et Elie s'en alla.

⁵Les messagers revinrent auprès du roi, qui leur dit : « Pourquoi êtes-vous revenus ? » ⁶Ils lui répondirent : « Un homme est monté à notre rencontre et nous a dit : "Allez, retournez auprès du roi qui vous a envoyés et dites-lui : Ainsi parle le SEIGNEUR : N'y a-t-il pas de Dieu en Israël que tu envoies consulter Baal-Zeboub, le dieu d'Eqrôn ? C'est pourquoi, le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car tu mourras certainement." » ⁷Le roi leur dit : « Comment était cet homme qui est monté à votre rencontre et qui vous a dit ces paroles ? » ⁸Ils lui répondirent : « C'était un homme qui portait un vêtement de poils et un pagne de peau autour des reins. » Alors il dit : « C'est Elie le Tishbite ! »

⁹Le roi envoya vers Elie un chef de cinquantaine avec ses cinquante hommes. Ce dernier monta vers lui. En effet, Elie était assis au sommet de la montagne. L'officier lui dit : « Homme de Dieu, le roi l'a dit : Descends ! » ¹⁰Mais Elie répondit au chef de cinquantaine : « Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du ciel et qu'il te dévore, toi et tes cinquante hommes ! » Le feu descendit du ciel et le dévora, lui et ses cinquante hommes.

¹¹De nouveau, le roi envoya vers Elie un autre chef de cinquantaine avec ses cinquante hommes. L'officier prit la parole et lui dit : « Homme de Dieu, ainsi parle le roi : Hâte-toi de descendre ! » ¹²Mais Elie leur répondit : « Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du ciel et qu'il te dévore, toi et tes cinquante hommes ! » Le feu de Dieu descendit du ciel et le dévora, lui et ses cinquante hommes.

¹³Le roi envoya un troisième chef de cinquantaine avec ses cinquante hommes. Ce troisième officier monta, mais en arrivant, il fléchit les genoux devant Elie, le supplia en disant : « Homme de Dieu, que ma vie et celle de tes serviteurs, ces cinquante hommes, soient précieuses à tes yeux ! ¹⁴Voilà que le feu est descendu du ciel et il a dévoré les deux premiers chefs de cinquantaine ainsi que leurs hommes. Mais maintenant, que ma vie soit précieuse à tes yeux ! » ¹⁵L'ange du SEIGNEUR parla à Elie : « Descends avec lui ! Ne crains rien de sa part ! » Elie se leva, descendit avec lui auprès du roi, ¹⁶à qui il dit : « Ainsi parle le SEIGNEUR : Parce que tu as envoyé des messagers pour consulter Baal-Zeboub, le dieu d'Eqrôn – n'y a-t-il pas de Dieu en Israël dont on puisse consulter la parole ? – à cause de cela, le lit sur lequel tu es monté, tu n'en descendras pas, car tu mourras certainement. »

¹⁷Akhasias mourut selon la parole que le SEIGNEUR avait dite par Elie. Comme il n'avait pas de fils, Yoram régna à sa place la deuxième année de Yoram, fils de Josaphat, roi de Juda.

¹⁸Le reste des actes d'Akhasias, ce qu'il a fait, cela n'est-il pas écrit dans le livre des Annales des rois d'Israël ?



lecarmel.org/_elie_dans-la-bible



Partager

- Inquiet de ses blessures, le roi Akhasias, fils d'Achab et de Jézabel, envoie consulter Baal-Zeboub. Qu'est-ce que cela signifie par rapport à la mission d'Elie ? Comment réagit le Seigneur ?
- Comparer les attitudes et les paroles des trois chefs de cinquantaine. Quelle réponse reçoivent-ils ? Pourquoi le troisième chef et ses hommes sont épargnés ?
- Cet épisode du cycle d'Elie est peu commenté et les représentations visuelles sont rares. A votre avis, pourquoi ?

**Le roi Ochozias (ou Akhazias) (1 R 22,52-54)**

La note d'introduction du roi Ochozias suit la structure régulière de la présentation des autres rois, comparable à celle de son père (1 R 16,29-34). Elle commence par une information historique (v.52a). Ochozias *régna deux ans sur Israël* (v.52b), ce qui veut dire de 853 à 852 av. J.-C., donc un règne très court, surtout si on le compare au règne de son père Achab (874-853). Le texte spécifie qu'il a régné à Samarie, la ville qu'Omri, père d'Achab, avait construite comme capitale du royaume du Nord (1 R 16,24).

Après cette information historique vient l'évaluation théologique du règne d'Ochozias. Le narrateur condamne le roi d'une façon générale comme on le retrouve pour tous les autres rois d'Israël (v.53), mais il ajoute une note spécifique pour Ochozias : *il suivit la voie de son père*, et nous savons qu'Achab était pire que tous les autres rois (1 R 16,33), et, chose exceptionnelle, le narrateur mentionne aussi qu'Ochozias *suivit la voie de sa mère*, la reine Jézabel qui avait emmené avec elle le culte de Baal que son mari Achab avait adopté (1 R 16,31-33). Après cette évaluation générale, le narrateur mentionne une action spécifique inacceptable d'Ochozias : *Il rendit un culte à Baal et se prosterna devant lui, et il irrita Yahvé, Dieu d'Israël*, et le narrateur répète qu'il agit *comme avait fait son père* (v.54). Ochozias a donc opté pour le culte de Baal de ses parents. Tout ce qu'Elie a essayé d'obtenir n'a absolument servi à rien.

W. Vogels, *Elie et ses fioretti*, p.167

« Allez consulter » (2 R 1,2b)

« Aller consulter » est le terme technique pour chercher un oracle divin, une parole prophétique, surtout aux moments de crise ou d'angoisse. On consulte Dieu surtout pour des questions importantes, par exemple pour savoir s'il est opportun d'aller à la guerre, comme l'avaient fait Josaphat et Achab (1 R 22,7), ou au moment d'une maladie (1 R 14,1-18 ; 2 R 8,7-15), comme le fait ici Ochozias pour savoir s'il va survivre à cette chute malheureuse. Consulter la divinité est donc une chose excellente et même recommandable, mais le problème est qu'Ochozias ne cherche pas la parole de Yahvé, mais celle de Baal Zebub. Ce nom, qui ne revient nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament, signifie « Baal mouche », ce qui pourrait bien être une déformation péjorative de Baal Zebul (Baal, le Prince) qui était un titre de Baal cananéen. Baal sous ce titre devait être adoré dans la ville d'Eqrôn, une des cinq villes des Philistins. Le roi veut donc consulter un dieu en dehors d'Israël et en dehors de Yahvé ! Le narrateur illustre ainsi l'apostasie du roi et il ridiculise ce dieu Baal par la déformation de son nom.

W. Vogels, *Elie et ses fioretti*, p.168

La fin du cycle d'Elie

L'histoire du roi Achab rapporte sa mort et nous apprend que son fils Ochozias lui a succédé (1 R 22,40). L'histoire des Rois se poursuit en présentant le règne très bref de ce nouveau roi. Si l'histoire d'Achab est intimement liée au cycle d'Elie, il en est de même pour Ochozias. En somme il n'y a qu'un seul événement rapporté de la vie d'Ochozias, et l'intervention d'Elie dans cet événement constitue la dernière apparition du prophète et donc la fin du cycle d'Elie.

W. Vogels, *Elie et ses fioretti*, p.166



Ochozias
D'après le Promptuarii Iconum
Insigniorum (1553)

Baal-Zeboub

C'est une déformation de « Baal Zeboub » qui signifie « Baal le Sublime, le Prince ». Mais, par un jeu de mots, ce dieu est ridiculisé par le rédacteur biblique en « dieu des mouches ». L'auteur veut signifier clairement qu'Akhazias est un idolâtre, puisqu'il est prêt à consulter Baal-Zeboub ! Tout se passe comme si nous étions revenus au point de départ : il y a bien une nouvelle génération, mais l'idolâtrie est toujours présente. Serait-elle impossible à éradiquer ? L'action d'Elie semble n'avoir servi à rien. L'idolâtrie apparaît comme un mal génétiquement transmissible. Le père est un idolâtre, le fils sera aussi un idolâtre.

E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.144



« C'est Elie le Tishbite ! »

Il est intéressant de voir qu'Elie est loin d'être inconnu d'Akhazias qui le reconnaît à la description de sa tenue. Il ne pourra pas dire : « Ah, on ne m'avait jamais parlé du Seigneur et de son prophète... ». Il sait qui est Elie. Si même il enquête sur l'accoutrement d'Elie, c'est qu'il l'a déjà vu. En bref, Akhazias est coupable : il connaît Elie et n'est pas allé le consulter.

E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.145

Le feu de Dieu

Akhazias pense qu'il peut contrôler et intimider le prophète, mais c'est une complète erreur : Elie est un homme de Dieu ! Où est-il assis ? Probablement sur le mont Carmel. Peut-être est-il en prière ? Rien n'est dit de l'intention d'Akhazias : il veut au moins s'emparer d'Elie comme s'il pouvait annuler le message prophétique. Ce n'est pas Elie qui descend mais le feu ! [...] Mais Akhazias persiste dans son endurcissement, envoyant un autre groupe. L'intensification de la demande va avec l'intensification de la réponse : ce n'est plus simplement le « feu » qui descend du ciel, mais le « feu de Dieu ». La parole de Dieu est plus puissante que n'importe quel roi et son pouvoir militaire. S'approcher d'Elie au sommet de la montagne équivaut à s'approcher du Seigneur lui-même (cf. Ex 19, 18).

E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.146

Elie au diapason de Dieu

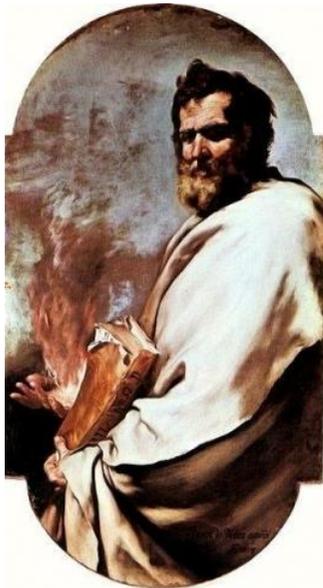
Le premier chapitre de 2 Rois présente le ministère de jugement d'Elie dans sa plus grande intensité. L'Eternel mandate Elie une dernière fois pour annoncer une parole de jugement (2 R 1,3-4). Le narrateur conte le récit de manière à souligner la transmission littérale du message, puisque les émissaires du roi, puis Elie, répètent textuellement le message de l'Eternel (2 R 1,6-16). Cette triple répétition du message divin, que le narrateur n'était pas obligé de donner (il aurait simplement pu dire qu'Elie et les émissaires avaient transmis, en tous points, le message entendu), donne l'impression qu'Elie est vraiment au diapason de Dieu. La répétition montre aussi que le jugement de Dieu est irrévocable ; en effet, dans la pensée sémitique, la répétition exprime la certitude.

D. Arnold, *Elie, le prophète du jugement*

Une sentence de mort (2 R 1,4)

La mort du roi n'est pas la suite normale de sa chute mais une vraie condamnation à mort à cause de son idolâtrie. Le roi avait envoyé des messagers au dieu Baal Zebub pour savoir s'il « survivrait » à cette maladie ; l'oracle qu'il recevra vient de Yahvé et lui dira qu'il « mourra ». Seul Yahvé est maître de la vie et de la mort. Ochozias, monté dans la chambre haute, remonté sur son lit, n'en descendra pas !

W. Vogels, *Elie et ses fioretti*, p.170



Le prophète Elie
par José de Ribera
(1591-1652)

Un récit apparenté

Ce récit utilise des motifs comparables à ceux de Jg 6,25-32 ; 1R 18,17-46 et 2R 10,18-28 :

- Le « feu qui dévore » est commun avec Jg 6,21 et à 1R 18,38-39,
- La confrontation entre le roi Akhazias et le prophète Elie rappelle celle de Jg 6,30 (les hommes de la ville menacent Gédéon) et surtout celle de 1R 18,17-19 (roi Akhab/prophète Elie).
- La passivité de Baal-Zeboub par rapport à l'efficacité de Yhwh est comparable à l'impuissance de Baal en 1R 18,26-29, Jg 6,31-32 ou 2R 10,27-28.

D. Nocquet, *Le Dieu unique et les autres - Esquisse de l'évolution religieuse de l'ancien Israël*, Cahier Évangile n°154



L'idolâtrie tue

Finalement Elie lui-même se présente devant le roi, non pas en réponse à l'ordre royal mais en obéissance aux paroles de l'ange. En son prophète, c'est Dieu lui-même qui vient à l'homme qui ne voulait pas de lui. Le texte n'évoque aucune réaction d'Akhazias : il écoute le message sur son péché et reste silencieux, impuissant devant Elie. Quelqu'un qui voulait savoir s'il était ou non en bonne condition physique finit par découvrir qu'il est en très mauvaise santé spirituelle ; il va même mourir. La mort du roi apparaît comme l'accomplissement de l'oracle prophétique ; cependant ce n'est pas le prophète qui va mettre le roi à mort, c'est sa propre idolâtrie qui le tue.

E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.147



Le feu destructeur, photo des incendies en Australie
Le Point - 2020

L'humilité sauve

Jusqu'à la fin, Elie témoigne du Dieu vivant. Avec lui, la foi dans l'unique vrai Dieu est une question de vie ou de mort. Observons le prophète en sa dernière mission auprès du roi Akhazias. L'idolâtrie de celui-ci apparaît au grand jour ? C'est ainsi : Dieu est Lumière, il n'y a donc pas de foi en lui sans vérité et vérité sur nous-mêmes. L'idolâtrie est contagieuse et elle tue ; abandonner le Dieu vivant, c'est se livrer à la mort...

L'humilité sauve, celle du troisième cinquantenaire, la nôtre aussi, espérons-le un jour... Le pouvoir au service duquel Elie est engagé est plus puissant que celui du roi et de ses soldats. Finalement, c'est l'homme sans arme ni défense qui est la protection d'Israël. Le salut d'Israël n'est ni dans les chevaux ni dans les chars, mais dans la faiblesse de l'homme qui a été saisi par Dieu. C'est le message sans doute de cette dernière confrontation d'Elie avec le pouvoir royal.

E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.153

Obstination ou conversion ?

Fallait-il qu'Elie fasse à nouveau descendre le feu du ciel et soit ainsi la cause de deux fois cinquante morts ? Et nous qui espérons qu'il se soit converti ou au moins adouci ! La mort de l'enfant de Sarepta, la douceur de la présence de Dieu perçue au sommet de l'Horeb, la révélation de l'œuvre de Dieu et de la poursuite de l'Alliance grâce au petit reste, et surtout la rencontre avec la figure de Naboth, n'ont-elles pas réussi à toucher profondément son cœur et à susciter ainsi une conversion intérieure ?

E. Hirschauer
La conversion d'Elie, p.154

Du feu destructeur à l'Esprit Saint

Au fil du temps, Dieu travaille le cœur d'Elie et le nôtre. Le vieil Elie de la sécheresse et du feu tient bon... Il se prolongera même dans les hauts faits d'Elisée, marqués encore par la violence. Il faut du temps à la grâce de Dieu pour venir à bout de notre vieil homme, impatient et violent.

Les disciples aussi, jusqu'au départ de Jésus, jusqu'à son « exode » et « l'enlèvement » de sa passion, ont peiné à identifier le feu véritable (Lc 9, 51-56). Jean le Baptiste, marchant dans l'esprit et la puissance d'Elie (Lc 1, 16), a annoncé la venue de celui qui baptise dans l'Esprit Saint et le feu (Lc 3, 16). [...]

En faisant descendre du ciel, non plus un feu destructeur, mais l'Esprit Saint, Jésus fait de ses disciples un peuple de prophètes, son Eglise.

E. Hirschauer, *La conversion d'Elie*, p.154



Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

Évangile de Luc 9, 51 – 56

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « **Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ?** » Mais Jésus, se retournant, les réprimanda. Puis ils partirent pour un autre village.

Prière d'un culte du Centre œcuménique

Seigneur,
tu aimes la justice
et tu établis la paix sur la terre.
Nous te présentons
la désunion du monde actuel,
la violence absurde et toutes les guerres
qui brisent le courage
des peuples du monde,
l'avidité et l'injustice humaines
qui sont source de haine et de conflits.
Envoie ton Esprit
et renouvelle la face de la terre;
apprends-nous à être compatissants
envers toute la famille humaine ;
affermiss la volonté
de tous ceux et celles
qui luttent pour la justice et pour la paix,
et donne-nous cette paix
que le monde ne peut pas donner.



www.cathocambrai.com

Le feu du ciel

Nous commençons aujourd'hui une longue section de l'Évangile de Luc consacrée au voyage de Jésus à Jérusalem, le voyage qui le mène à sa passion et à sa mort. Luc situe ainsi l'épisode : « Comme approchait le temps où Jésus allait être enlevé de ce monde ». C'est le même mot qui, dans la Septante, est employé pour l'enlèvement d'Élie au ciel.

Jésus sait ce qui l'attend, et pourtant il quitte sa Galilée natale, et « résolument » prend la route de Jérusalem, qui traverse la Samarie. Sa troupe est sans doute importante, puisqu'il doit envoyer des disciples pour préparer le cantonnement ; et les Samaritains d'un certain village, prenant la suite de Jésus pour un groupe de pèlerins juifs en route vers la Ville sainte, refusent d'héberger les voyageurs. Cette réaction de rejet était courante, à l'époque, chez les gens de Samarie, qui voulaient défendre leur autonomie religieuse et la légitimité de leur temple du Mont Garizim. Réciproquement les fils d'Israël faisaient grief aux Samaritains de leur manière d'aller au vrai Dieu et de lui rendre leur culte.

Le réflexe de Jacques et de Jean est de rééditer contre ces villageois la menace d'Élie au capitaine du roi Ochozias (2 R 1,12). À ce capitaine qui transmettait la consigne : « Homme de Dieu, le roi a ordonné : Descends ! », le prophète avait répondu : « Si je suis un homme de Dieu, qu'un feu descende du ciel et te dévore, toi et ta compagnie ! ». Jacques et Jean réagissent immédiatement au refus des Samaritains. Ils y voient un manque d'égards outrageant pour Jésus, tout comme l'outrecuidance d'Ochozias était un affront pour le prophète ; et ils proposent pour ce village inhospitalier un châtiment digne d'Élie et de son siècle de fer : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu du ciel de descendre et de les consumer ? ». Ils veulent se servir de la puissance de Jésus pour passer en force.

Tout autre est l'attitude de Jésus, et l'Évangéliste prend bien soin de souligner le changement de style entre Élie et Jésus prophète. Jésus s'aperçoit bien que cette hostilité ne le concerne pas vraiment : les Samaritains n'en veulent pas à sa personne, mais se vengent du mépris dont ils se sentent l'objet depuis plusieurs siècles. Sereinement Jésus contourne l'obstacle et, se retournant, il réprimande les deux frères : la violence, c'était bon au temps d'Élie ; lui, Jésus, met sa puissance au service de la miséricorde. Alors qu'il s'en va mourir à Jérusalem, condamné par des membres de son peuple, il ne va pas se formaliser du mouvement d'humeur de quelques étrangers.

Jésus ne va pas là où va la violence, et il ne forcera pas l'entrée du village. Jacques et Jean, tout feu tout flammes, en « fils du tonnerre » (Mc 3,17), appellent la foudre. Jésus, lui, décide de partir pour un autre bourg.

Quelle leçon d'objectivité et de sagesse, pour nous que l'hostilité, réelle ou supposée, désarçonne si souvent ! Pour la moindre contrariété, pour un oubli involontaire, pour une parole dite ou un silence gardé, pour une gêne passagère dans notre travail ou un retard dans nos projets, pour une méprise sur nos intentions, nous mobiliserions bientôt tous les tonnerres du firmament, prenant presque Dieu à témoin de notre bon droit. Nous perdons du temps à tempêter contre nos Samaritains. Hâtons-nous avec Jésus, résolument, vers Jérusalem : c'est là que le salut va s'accomplir.

Fr. Jean-Christian Lévêque, www.carmel.asso.fr